



HAL
open science

La divination des Sèmè du Burkina Faso II -La quête et le colloque dans l'invisible

Anne D. M. Fournier

► **To cite this version:**

Anne D. M. Fournier. La divination des Sèmè du Burkina Faso II -La quête et le colloque dans l'invisible. 2023. halshs-03982934

HAL Id: halshs-03982934

<https://shs.hal.science/halshs-03982934>

Preprint submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La divination des Sèmè du Burkina Faso

II – La quête et le colloque dans l’invisible

Anne Fournier, Muséum national d’Histoire naturelle
UMR 208 IRD/MNHN Patrimoines locaux et gouvernance
anne.fournier@ird.fr)

Introduction

Chez les Sèmè de l’ouest du Burkina Faso, le rapport de tout humain au monde fait intervenir l’invisible. Les Sèmè pensent que les problèmes des humains proviennent du courroux d’une puissance invisible et de l’absence de protection qui en résulte. La divination fait partie de la vie quotidienne. Autrefois, quand il se produisait trop de choses incompréhensibles et inquiétantes dans une concession (nombreux décès et maladies, incendies...)¹, un petit groupe d’aînés (hommes, femmes et neveux) se réunissaient pour réfléchir ensemble autour d’une petite natte². Ce groupe formulait une hypothèse pour expliquer ces désordres, puis vérifiait sa conjecture par le sacrifice divinatoire d’un poulet à l’autel des ancêtres de la concession³. Pour que tout rentre dans l’ordre, une « réparation » (sacrifice sanglant) était ensuite offerte à l’autel de la puissance qui avait été identifiée comme la source des problèmes. Ce n’est qu’en cas de démenti du poulet divinatoire qu’ils s’adressaient à un devin attitré, car un cas difficile exige un savoir plus spécialisé. Aujourd’hui, les aînés ne se rassemblent plus autour d’une natte car on ne les estime plus assez versés dans les choses de l’invisible, mais il y a beaucoup de devins sèmè. Ceux-ci officient sur une pierre noire, élément clef emblématique de leur mantique, qui sert de support aux différents accessoires de divination. Les devins, qui reçoivent une initiation et travaillent avec l’aide d’un génie de brousse auxiliaire, qualifient cette pierre de « matériel de génie » et expliquent qu’elle est un équivalent chez les génies de la natte des humains d’autrefois.

Le premier volet de cette étude (Fournier, ce volume) a mis l’accent sur le « travail du devin sur la pierre », c’est-à-dire sur l’aspect visible et concret de la séance de divination. Ce deuxième volet traite de ce qui, d’après les devins, se passe dans l’invisible pendant le rite. Ils décrivent la séance divinatoire comme une sorte de colloque, un rassemblement d’êtres et de puissances invisibles, dont l’objet est d’expliquer la cause des problèmes rencontrés par le client. Ainsi, de nombreuses entités invisibles, qu’ils appellent les Choses Gardiennes, se rassemblent autour de la pierre et participent activement au processus divinatoire. Le génie personnel auxiliaire féminin du devin apparaît comme son interlocuteur privilégié car il lui transmet des informations venant du monde invisible. Des entités invisibles impliquées, il est le protagoniste dont la présence est la plus perceptible pendant la consultation car le devin s’adresse abondamment à lui. Le devin propose des hypothèses sur la nature du problème du client et le génie les valide ou les infirme par les mouvements d’un bâton et les positions de six cauris qui sont examinées par le devin comme il a été expliqué dans le premier article. D’après les devins, c’est bien le génie qui fait bouger le bâton de divination et place les cauris dans certaines positions⁴. La quête collective menée pendant la divination se fait sous la tutelle de *Joso* car « On ne peut rien faire sans la volonté de *Joso* ». Ce dieu créateur ne s’engage toutefois

¹ Cour collective qui abrite toujours la famille élargie : un homme ses épouses et leurs enfants, les épouses des fils mariés, les enfants de ces couples et, parfois, un neveu ou la mère veuve de cet homme.

² Une natte traditionnelle, appelée *kon*, autrefois commune, mais aujourd’hui abandonnée.

³ Voir des compléments d’information sur cet autel appelé *Kprèè* dans la liste des termes vernaculaire (annexe). La position du poulet sacrifié lorsqu’il meurt indique l’acceptation ou le refus de leur hypothèse par les ancêtres.

⁴ Le procédé oraculaire fait alterner sur la pierre des frottements du bâton et des jets de cauris (voir les détails dans le premier article).

que très peu dans la recherche. C'est plutôt une entité appelée *Kutyon*, d'abord décrite par les devins comme « un génie de la divination », qui orchestre la quête. Toutefois, cette entité est bien distincte du génie personnel auxiliaire du devin comme nous le verrons.

Ce second article examine la pensée des devins au sujet de ce qui se passe dans le monde invisible pendant que le praticien enchaîne sous les yeux du client les actes concrets qui ont été décrits dans le premier article. Ces conceptions impliquent une pléthore d'entités invisibles et leurs relations avec les humains.

Comme il a été souligné lors du Colloque International sur la Notion de Personne en Afrique Noire (11-16-octobre 1971), la façon dont les gens se représentent eux-mêmes est extrêmement importante pour comprendre les sociétés et éclairer leurs institutions (Bastide et Dieterlen 1993). Un lecteur incapable de saisir les références faites par les Sèmè se perdrait inmanquablement dans la profusion d'entités que renferme le monde invisible. Le lecteur doit donc comprendre la conception sèmè de la personne et ce que sont les Choses Gardiennes. Pour saisir ce que représente le travail oraculaire et ce qu'il implique quant à la conception du destin, il faut aussi comprendre la nature du lien qui unit de manière très profonde le devin à son génie auxiliaire, qui est aussi l'un de ses deux parents. La première partie de ce texte fournira donc ces repères de façon aussi synthétique et claire que possible. La deuxième partie traite d'une question essentielle en divination, celle du processus de passage ou de traduction des informations depuis l'invisible vers le visible. Elle inclut la question connexe du contrôle de la véracité de ces informations. La troisième partie expose le protocole selon lequel les entités de l'invisible élaborent la « vérité » que le devin va communiquer à son client.

Les images (photographies, cartes et vidéos) présentées dans ce deuxième article rapportent les événements qui se déroulent sur les quelques centimètres carrés de la pierre de divination à leur contexte. Elles illustrent les pratiques rituelles guidées et stimulées par la divination (voir premier article) et leur inscription dans l'espace. Les lieux sacrés qui incarnent les entités invisibles auxquelles se réfère la divination sont répartis dans les différents espaces que distinguent les Sèmè : domestique, du village et de la brousse. Des sacrifices y sont plus ou moins régulièrement faits (vidéos 2 et 3). Une animation (vidéo 1) résume le circuit que, selon les Sèmè, les humains suivent entre deux vies successives : ils passent par le monde invisible et par des lieux sacrés situés dans le monde visible.

Bien qu'on soit encore très loin de disposer d'un tableau complet de la divination en Afrique de l'Ouest, des données substantielles ont déjà été réunies, en particulier dans l'aire culturelle voltaïque à laquelle appartiennent les Sèmè⁵. Les procédés divinatoires y sont très divers, comportent de nombreuses variantes et sont parfois combinés entre eux, par exemple : oracle par la position des cauris ou leur sonorité⁶, par les cordelettes associées au bâton et aux cauris⁷, par le bâton⁸, par le bâton associé aux cauris⁹, par le tabouret¹⁰, par les traces du renard¹¹ ou de la souris¹² et même par l'observation du placenta¹³ ou de l'eau éventuellement associée à des jets de cauris¹⁴... En dépit de la diversité des procédés, la conception du destin associée à ces divinations révèle une unité, comme le démontrent les textes d'un ouvrage collectif en

⁵En gros, les sociétés à langues gur du Burkina Faso et des pays adjacents et dans certaines sociétés voisines.

⁶Goody 1967 : 97, 1980: 15), Jacob (1988: 201), Meyer 1991, Père 2003 : 225 et d'autres.

⁷de Surgy (1983, 1986, 2013), Dugast (2007).

⁸Ratray 1932 (313-317), Fainzang (1986: 127), Jacob (1988: 201), Faure (1996:133), Liberski-Bagnoud (2011), Sewane (2013).

⁹Guilhem et Hébert (1964), Maurice (1986 :445), Fainzang (1986 : 128-130), Sewane (2003 :437 et suivantes, 2013), Bognolo (2009), Fournier (2018).

¹⁰Dugast (2007).

¹¹Paulme (1937) (le « chacal » est en réalité un renard), Pecquet (2011, 2013).

¹²Dim Delobsom (1934 : 30-38), Labouret (1936), Egrot (2007).

¹³Sewane (2003 : 600-661), Alfieri (2010).

¹⁴Jacob (1988: 201), Père (2003 : 225), Dugast (2007).

hommage à Michel Cartry (Condominas 2010) qui font un point théorique autour la divination dans l'aire culturelle voltaïque. Chez ces sociétés, le destin individuel et la chance occupent une place majeure. Des paroles que le sujet a prononcées avant sa naissance devant une ou plusieurs instances de l'invisible engagent sa destinée (Cartry 2010)¹⁵. Ces paroles déterminent une « dette » envers le monde invisible qui peut lourdement peser sur l'existence du sujet si elle n'est pas honorée. L'une des tâches des devins est d'identifier les dettes de ce type et les autres « réparations » demandées par des entités de l'invisible. Ces réparations consistent d'ordinaire en des sacrifices sanglants, mais le port de parures ou de tissus particuliers par le sujet peut également être demandé¹⁶. L'engagement pris peut parfois être de devenir devin. Une autre des conceptions communes à ces sociétés est que des entités de l'invisible participent à la formation des enfants à naître, même si la première impulsion à la nouvelle vie a été donnée par le dieu créateur. Dans certaines sociétés, les devins considèrent leur génie auxiliaire comme leur épouse tandis que les devineresses le voient plutôt comme leur enfant (Hamberger 2012). Le devin peut aussi être considéré comme un être réenfanté par les génies (Dugast 2016). Les Sèmè ont développé cette représentation de manière singulière puisque pour eux tout humain est enfanté par les génies et le devin est de plus lié à ses deux parents génies par un lien matrimonial d'un genre particulier (Fournier 2019). Ainsi, dans cette région les représentations relatives à la divination présentent un air de parenté mais diffèrent les unes des autres par des variations et des transformations de certains de leurs traits. Sans prétention à l'exhaustivité ni à une discussion approfondie, l'article souligne quelques points communs des représentations sèmè avec celles que l'on connaît déjà dans l'aire culturelle voltaïque.

L'humain protégé par l'invisible

Les humains, enfants de « génies-parents »

Comme la plupart des sociétés de cette région d'Afrique, les Sèmè se représentent le monde comme peuplé de « génies de brousse », invisibles aux humains mais vivant à leurs côtés et interagissant fréquemment avec eux. Ces génies peuvent être de plusieurs sortes et certains au moins sont doués de corporéité et sexués ; chaque langue locale dispose d'un ou plusieurs termes pour les nommer¹⁷. Ces génies vivent dans un monde qui ressemble à celui des humains, mais qui est déformé ou distordu, en général inversé (Hamberger 2012). Les Sèmè ont élaboré des représentations particulièrement précises au sujet des génies de brousse, qu'ils appellent *kool*. Ils les conçoivent comme des êtres qui naissent, meurent et se reproduisent, appartiennent tout comme les humains à des « castes »¹⁸. Ils leur attribuent même dans une certaine mesure un caractère individuel et une psychologie : les génies auraient des goûts personnels et certains seraient « meilleurs » que d'autres. Ces génies jouent un rôle majeur dans l'existence des Sèmè. Pour les Sèmè la personne humaine se compose d'un corps qui meurt puis pourrit, d'un souffle vital *mar* fortement lié au corps¹⁹ qui disparaît à l'instant même du décès et d'un *nuon*, sorte de principe doté d'une vitalité propre éternelle, qui subsiste après la mort de l'individu²⁰. Les Sèmè décrivent avec une grande précision le long circuit qui amène ce principe permanent à se réincarner successivement dans divers êtres humains (vidéo 1). Un couple de génies assemble

¹⁵ Les Mynianka (Jespers 1983) et les Wynie (Jacob 1988: 171) font également partie de ces sociétés.

¹⁶ Voir Cremer (1924: 67), de Surgy (1983: 248-251) et Jacob (1988: 160-163).

¹⁷ Il existe environ 70 langues au Burkina Faso.

¹⁸ En Afrique de l'Ouest, beaucoup de sociétés sont organisées en groupes socio-professionnels appelées castes dans le français de cette région. Chez les Sèmè, il en existe quatre : les cultivateurs, les fossoyeurs, les forgerons et les griots. L'exogamie entre groupes était autrefois de rigueur et toute relation sexuelle entre les griots et les autres groupes est encore strictement prohibée.

¹⁹ Le premier sens de ce mot est « nez » et il désigne aussi la vie.

²⁰ Il est bien connu que le *nuon* quitte aussi par moments le corps durant la vie, en particulier la nuit pendant les rêves (Fournier, 2016).

les composantes de la personne humaine selon les instructions du dieu créateur²¹. Ce couple reste ensuite attaché à cette personne pendant toute la vie de celle-ci. Pendant la transition entre deux vies humaines, il existe une période pendant laquelle le *nuon* n'est pas entièrement libéré de sa précédente existence. Un rite funéraire qui consiste à déposer un caillou sur l'autel des ancêtres (figure 1) de la cour où vivait la personne que le *nuon* animait opère une complète libération. Le *nuon* y laisse ainsi une trace et un nouvel ancêtre (*kono*) est alors incorporé à cet autel. «Seule la partie qui va renaître repart » disent les Sèmè²². Le rite en question se situe chronologiquement au moment du séjour du *nuon* chez le dieu créateur et ce n'est que quand ce rite a été effectué que le *nuon* peut se préparer à une nouvelle existence.

Vidéo 1- [Cycle des vies successives des humains](#) (1mn 20 s)

Les Sèmè se représentent la suite des générations humaines comme résultant de la réincarnation d'éléments permanents appelés *nuon*. Les autres composantes des personnes (corps, souffle vital, Chance, génies tutélaires) sont au contraire renouvelées à chaque nouvelle naissance.

IRD, Anne FOURNIER 2020.



Figure 1 Autel des ancêtres d'une concession à Orodara

Monsieur Djuwanle COULIBALY† à côté de l'autel des ancêtres de sa cour, chaque caillou représente un membre défunt, homme ou femme, de la famille élargie. Chaque cour possède un tel autel et des sacrifices y sont régulièrement offerts.

IRD, Anne FOURNIER 1^{er} novembre 2010.

²¹ Ils sont appelés *gmil ta kool* (littéralement « génies sur la tête »).

²² Voir dans la liste des termes vernaculaires une information plus détaillée sur le vocabulaire et les concepts associés à ce passage (Annexe).

Une fois le décès survenu et avant de « monter » vers le dieu créateur, le *nuon* s'est d'abord présenté à l'autel des ancêtres de la cour où il a vécu pour les saluer. Le *nuon* a aussi accompagné les deux génies tutélaires attachés à cette vie jusqu'à leurs demeures qui sont des sites sacrés d'Eau et de Colline (figure 2). Chez le dieu créateur, dans un lieu qui appartient au monde invisible et qui n'est donc pas précisément localisé²³, le *nuon* est nanti de son destin personnel. Une première part de ce destin, celle qui est appelée *bye myal* (les paroles de l'arrivée », dépend des décisions du dieu créateur. Il s'agit principalement du choix des deux génies qui vont s'occuper du nouvel humain et du nombre de jours de vie qui lui sont octroyés. Cette durée est appelée son « nombre d'années à faire dehors » (*wodelshi*). Une autre part du destin ne dépend que des décisions du *nuon*. Il va obligatoirement faire son choix entre des options possibles (son sexe, sa nouvelle cour etc.), mais il va aussi s'engager librement à accomplir certains projets, par exemple devenir devin²⁴. Cet engagement de l'humain en formation se fait solennellement devant le dieu créateur, les ancêtres et ses nouveaux génies tutélaires. Une fois toutes ces étapes franchies, le dieu créateur remet au nouvel humain son *Bonoo*, c'est-à-dire sa part de chance personnelle. Le *nuon* engage alors sa « redescente », il passe à l'autel des ancêtres de la cour où il va naître, puis à l'Eau et à la Colline de ses nouveaux génies tutélaires. Enfin, le bébé qui s'est pendant ce temps formé dans le ventre d'une femme, vient au monde.

Les humains en tant que protégés d'autres génies spécialisés et le culte du *Dwo*

Le *nuon* passe ensuite encore chercher un troisième génie personnel dont le nom générique est « principe vital de » (*mon nuon*), mais il ne le fait qu'après la naissance de l'enfant. Ce génie protecteur qui va veiller sur l'humain est distinct des génies qui s'occupent des naissances. Il est associé à un « symbole » animal qu'on honore dans certains lieux, dont des Collines sacrées, distinctes de celles des génies-parents. Si l'on veut préciser de quel animal il s'agit, on ajoute le nom de l'animal²⁵. La liste des « symboles » est propre à chaque village.

Les Sèmè partagent le culte du *Dwo* avec plusieurs autres sociétés du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire²⁶. Les ancêtres en sont les gardiens et son principe fondamental est de mettre de l'ordre dans la société : il « soumet » les jeunes aux vieux et les femmes aux hommes²⁷. Une étape importante est la circoncision des garçons et l'excision des filles, rite d'adolescence qui se tient tous les trois ans²⁸. Le parcours féminin se prolonge ensuite dans les rites matrimoniaux²⁹, tandis que celui des hommes emprunte une voie différente qui culmine tous les 40 ans dans le grand rite de *donoble*. Après une réclusion de plusieurs semaines au « camp de *Dwo* » les hommes portant les masques animaux des *mon nuon* dansent. Une présentation plus complète de l'institution du *Dwo*, qui est variable et complexe, a été publiée par ailleurs (Fournier et Devineau, 2021). Il suffira ici de dire que *Dwo*, envoyé du dieu créateur, serait un jour venu de la brousse et se serait installé au village pour discipliner les humains. « *Dwo* est un être de maison qui tire sa force de la brousse » expliquent souvent les aînés. Dans chaque quartier, deux bosquets sacrés de *Dwo* témoignent de sa venue, l'un est maintenu sauvage tandis

²³ Michel Cartry (2010 : 63-65) insiste sur le caractère vague de cet endroit appelé « la maison de Dieu » dans diverses sociétés voltaïques : il s'agit plutôt d'un lieu symbolique que réel.

²⁴ Ces promesses sont appelées les « choses dites » (*wutagbo*).

²⁵ Par exemple, *nuwan nuon* pour le « symbole de la panthère ». À Orodara, les « symboles » sont le buffle, la panthère, le chat, la mangouste, le phacochère, le calao et le faucon. Voir Daniela Bognolo (2009) pour des précisions sur ces animaux chez les Toussian.

²⁶ Une étude approfondie pour évaluer dans quelle mesure les cultes partageant ce nom dans les sociétés de cette vaste région sont réellement similaires et apparentés mériterait d'être entreprise.

²⁷ Il va sans dire que le concept de soumission mériterait des nuances et des développements, mais ce n'est pas l'objet de cet article.

²⁸ Aujourd'hui, la circoncision est faite au dispensaire sur les bébés masculins et n'est en principe plus pratiquée sur les filles. Bien qu'aucune opération n'ait plus lieu pendant le rite, la cérémonie est maintenue.

²⁹ Pour plus d'information voir Fournier (2019).

que l'autre abrite une maisonnette qui contient des objets sacrés du culte. Dans l'invisible, les génies sont censés se soumettre à une initiation très semblable à celle des humains. Dans le matériel du devin, plusieurs objets évoquent le culte du *Dwo* (premier article).



Figure 2. Carte des Eaux et Collines sacrées d'Orodara

Les génies personnels des humains habitent des sites sacrés précisément localisés dans le territoire qui sont les points d'ancrage des divers groupes humains qui ont constitué la société sèmè en venant s'agrèger au cours du temps à un petit groupe originel. Les sites sacrés de Collines (étoiles rouges), qui abritent des génies mâles, sont situés hors de l'agglomération. Ceux d'Eaux (« gouttes » bleues), qui abritent des génies femelles, sont au contraire très proches des habitations humaines. Des sacrifices sanglants sont régulièrement offerts aux autels de ces sites sacrés, en particulier par les chefs de famille (voir Fournier, 2016).

IRD, Anne FOURNIER novembre 2020.

Les humains et leurs « Choses Gardiennes »

La naissance des humains dépend donc de certaines entités invisibles, mais leur bien-être et même leur survie dépendent ensuite de la qualité des relations qu'ils entretiennent avec d'autres puissances encore. Un vieux devin explique : « Quand tu vis, tu te soumetts à plusieurs bons

« fétiches » qui te gardent³⁰. Si quelque chose t'atteint, c'est que tes Choses Gardiennes t'ont lâché, sinon elles te protègent contre toutes les mauvaises choses. Si tu as des ennuis, des rêves bizarres, des maladies, des accidents..., c'est forcément parce qu'une ou plusieurs de tes Choses Gardiennes (*myen mē*) sont en colère »³¹.



Figure 3 « Fétiches » de la Chance

« Fétiches » personnels de la Chance (*Bonoo*) : petites poteries alignées le long du mur d'une maison de la concession.

IRD, Anne FOURNIER novembre 2013, Orodara.

Les Choses Gardiennes d'une personne sont toutes les puissances ou entités qui s'occupent d'elle ou la « gardent ». Pour pouvoir vivre la durée entière que le dieu créateur lui a accordée, une personne doit satisfaire à toutes les demandes (sacrificielles) de ses Choses Gardiennes. Les deux génies-parents s'occupent ensemble de la survie de l'humain qui leur est confié. La chance individuelle de la personne (*bonoo*) « résulte de leur union ». La Chance est matérialisée par un « fétiche » personnel placé dans la cour familiale et chacun lui offre individuellement des sacrifices (figure 3, vidéo 2)³². Ce fétiche n'est pas un simple objet traditionnel qu'on peut traiter avec légèreté car détruire intentionnellement le sien est bel et bien une forme de suicide. Les deux génies personnels et la Chance sont si étroitement liés que, selon les paroles rituelles prononcées, les génies-parents peuvent recevoir « leur part » ou même la totalité du sacrifice fait à la Chance. Des sacrifices sont toutefois aussi offerts aux génies-parents dans leurs sites d'Eau et de Colline sacrés. Offrir des sacrifices à ces trois entités, les plus proches de soi et en principe toujours bienveillantes, c'est « payer sa durée de vie » (*wodelshi*). Le rôle spécifique de la Chance individuelle, sorte de double de la personne, est de veiller à ce que le désir de toutes les Choses Gardiennes soit satisfait. Elle fait donc en sorte que son protégé trouve les

³⁰ Le mot *twel*, que les Sèmè traduisent en français par « fétiche », renvoie à la notion de puissance invisible et aux interdits qui lui sont associés. Il désigne également les objets matériels qui servent de support ou de représentation à certains de ces pouvoirs. Ici, les Choses-Gardiennes.

³¹ Kwaron Klin Coulibaly†, 23 novembre 2018.

³² Tant que la personne est trop jeune, son père se charge d'acquérir pour elle les victimes sacrificielles et de les immoler. Les sacrifices pour les femmes sont pris en charge par leur père ou leur époux car « une femme n'égorge pas ». Lors de son mariage, la Chance de l'épouse est placée dans la cour de son mari.

victimes sacrificielles dont il a besoin. Les puissances de l'Eau et la Colline occupent une position parentale vis-à-vis de la Chance. Les deux génies jouent souvent le rôle d'intermédiaires pour éviter la mort de leur « enfant » humain. Ils l'informent de la colère potentiellement fatale de certaines de ses Choses Gardiennes ou d'autres puissances. Pour cela, elles lui envoient des ennuis ou des rêves qui vont le conduire chez le devin.

Le génie personnel *mon nuon* n'est pas aussi proche de l'individu. Des sacrifices lui sont offerts quand il s'agit de « réparer » des infractions aux règles du *Dwo*. Le responsable du groupe d'initiés affiliés à un même animal les effectue au nom du fautif à l'autel de la Colline du *mon nuon* impliqué ou dans un lieu de substitution (figure 4).

Les ancêtres, dont l'autel se trouve dans la cour familiale, font bien évidemment partie des Choses Gardiennes des gens de cette cour (voir figure 1 et vidéo 3).

Vidéo 2. [Offrandes à la Chance et à l'Eau](#) (4 mn 37 s)

Pendant le sacrifice d'un poulet blanc à la Chance, les activités de la cour familiale continuent. Le poulet sera ensuite mangé par toute la famille avec la purée de pois de terre à l'huile de sésame qui doit traditionnellement l'accompagner. Assez fréquemment, l'Eau demande à ses protégés de porter un vêtement ou une parure particuliers pour lui faire ainsi honneur en montrant ainsi qu'ils sont « ses personnes ». Trois jeunes gens se sont vu ainsi demander de porter l'un une chemise spéciale, l'autre une bague de métal « blanc » et le troisième un bracelet et une bague de métal « blanc » et d'offrir de plus une pintade blanche accompagnée d'arachides.

IRD, Anne FOURNIER 2020.

Vidéo 3. [Offrande de sacrifices à l'autel des ancêtres](#) (3 mn 11 s)

Les offrandes peuvent se faire à tout moment du calendrier rituel. Dans la première séquence, le chef de famille, accompagné de ses fils, sacrifie un poulet hors de la période du *Dwo*. Ce sacrifice est suivi d'une consommation festive de vin de palmier rônier après une libation à l'autel. Lors de la célébration annuelle du *Dwo*, chaque membre de la famille apporte une victime selon ses moyens, le chef de famille effectue les sacrifices pour tous. La seconde séquence montre celui d'une chèvre, mais de nombreux autres ont été faits ce jour-là. Les sacrifices sont toujours accompagnés d'abondantes formules rituelles qui indiquent l'identité de celui qui offre la victime, expriment des souhaits pour lui ainsi que des remerciements aux ancêtres de la concession. Pendant les rites sacrificiels, la vie de la famille, éventuellement très bruyante, continue normalement dans la cour familiale.

IRD, Anne FOURNIER 2020.

D'autres puissances s'occupent aussi de l'individu. Divers fétiches (liés à la chasse, la guerre etc.) acquis par des membres de la famille et placés dans la cour collective, offrent généralement une protection à tous ceux qui logent à cet endroit. Chacun est aussi sous la protection du « fétiche » de son quartier, auquel des interdits (généralement alimentaires) sont associés, et des sacrifices lui sont bien entendu également dus. Certains autres « fétiches », tels l'Enclume sacrée des forgerons, sont propres à des groupes particuliers (figure 5).



Figure 4. Autel de quartier du *mon nuon* de la panthère

Monsieur Dekrin TRAORE†, doyen d'âge des initiés du symbole de la panthère était le responsable rituel de ce groupe d'appartenance au *Dwo*. Il avait « construit » la panthère sur le mur du vestibule de sa cour collective. Sur l'autel, placé en bas du mur, il « répareit » certaines fautes de *Dwo*.

IRD, Anne FOURNIER, quartier Choko, Orodara, 7 juillet 2013.



Figure 5. L'Enclume sacrée des forgerons d'un quartier d'Orodara

Monsieur Klin COULIBALY† (à l'arrière-plan), se prépare à effectuer un sacrifice à l'Enclume dont il est responsable, avec son frère cadet Khalifa COULIBALY qui « tient le couteau » (pratique l'égorgeement).

IRD, Anne FOURNIER. Octobre 2012, Orodara.

D'autres affiliations à caractère individuel augmentent en nombre au cours de la vie. Ainsi, un bébé qui pleure de manière anormale ou un enfant qui est trop souvent malade seront confiés à telle ou telle puissance sur le conseil du devin. De ce fait, un fils de cultivateurs peut fort bien se trouver confié à l'Enclume sacrée des forgerons. Chacun accumule ainsi les affiliations à des puissances à la suite de consultations ou de son propre chef car les gens se « confient » aussi d'eux-mêmes à des puissances pour renforcer leur protection. Les Choses Gardiennes d'une personne participent ainsi d'une certaine manière à définir sa singularité³³. Elles ne se limitent pas à la protection de la personne, mais agissent aussi positivement. Capables certes d'éloigner les sorciers, elles peuvent aussi conduire la personne vers le conjoint qui lui convient. Les Choses Gardiennes d'un individu sont si nombreuses qu'il lui est fort difficile d'être en permanence à jour de toutes ses obligations envers elles, expliquent les aînés. Ce qui complique de plus cette tâche, c'est que la récurrence du sacrifice n'est pas la même pour chacune des Choses Gardiennes et que ce sacrifice doit, selon les cas, être effectué par la personne elle-même, son chef de famille ou encore le responsable rituel de la puissance. Les oublis sont inévitables et ils entraînent de dangereuses failles dans la protection. La divination joue le rôle très important d'identifier à temps la puissance courroucée et ce qui pourra l'apaiser.

³³ Ceci fait écho à la discussion de Meyer Fortes (1987 : 126-127) au sujet de l'effet individualisant des observances rituelles liées à des tabous chez les Tallensi.

Le devin doublement lié à l'invisible

Quand un humain a fait le choix prénatal d'un destin de devin, ce dont il n'a évidemment aucune conscience, il se trouve un jour où l'autre confronté à des rêves ou à des problèmes qui l'amènent chez le devin. Ce dernier lui annonce qu'il est temps qu'il respecte sa promesse, sinon les problèmes vont aller en s'aggravant, jusqu'à le faire mourir s'il ne réagit pas. Il se trouve dès lors contraint de faire installer rituellement chez lui ses deux « génies-parents » par un groupe de spécialistes. Seul un homme déjà marié et pleinement initié au *Dwo* peut installer un génie³⁴, c'est pourquoi des initiations de devins interviennent en grand nombre tous les quarante ans, après la tenue de *donoble*, dernière étape de l'initiation masculine.

Un parcours rituel de plusieurs années commence alors pour le futur devin. Un autel est construit pour le génie mâle près de la case vestibule à l'extérieur de la concession et un autre pour le génie femelle dans une « maisonnette de divination » bâtie à cet effet dans la cour familiale (figure 6)³⁵. Le devin offrira ensuite régulièrement des sacrifices à ces autels. Une puissance appelée *Kutyon* est « posée » dans la maisonnette du génie sous la forme d'un caillou, généralement une hache polie. Cette entité, un peu à part, ne reçoit jamais aucun sacrifice.



Figure 6. La maisonnette de divination

La maisonnette de divination (sans porte) abrite l'autel du génie femelle de monsieur Klin COULIBALY's † (dit Kiemar Klin). Un peu plus petite que les chambres et cuisines (comme le bâtiment à porte verte), elle est en tout semblable aux abris où l'on fait rentrer les animaux pour la nuit.

IRD, Anne FOURNIER, octobre 2013, Orodara.

³⁴ La divination est réservée aux hommes.

³⁵ Concession : traduction usuelle en français des termes vernaculaires d'Afrique francophone qui désignent la cour collective accueillant une famille élargie. Chez les Sèmè, on accède aux maisons individuelles de la concession en traversant une construction ronde à deux portes, la « case-vestibule » (figure 4).

Le rite d'installation du génie transforme cette maisonnette en une sorte d'enclave de brousse insérée au cœur du village³⁶. Ce lieu doit être entouré de grandes précautions car il est une porte ouverte vers l'invisible, la brousse étant le lieu des génies et de *Dwo*. Moyennant l'initiation du devin et le traitement rituel régulier de sa famille, génies et humains vont ensuite pouvoir se côtoyer sans danger dans la cour. Le rite a scellé une alliance très intime entre le devin et ses génies et celle-ci lui donne un accès à l'invisible, indispensable à l'exercice de son art. Cette alliance est assimilée à un mariage et la modification des relations entre le devin et le génie femelle devenu son « épouse » et son auxiliaire de divination se marque par l'emploi d'un nouveau terme. Au lieu de parler de *kool*, terme général pour tous les génies, on dit désormais *tyen*, terme plus restrictif, qui ne s'emploie que pour des entités de l'invisible liées aux humains et pour les autels ou objets qui témoignent de l'union.

Les raccourcis et les substitutions qui donnent sa couleur particulière au contexte rituel rendent difficile la lecture de la métaphore matrimoniale dans les cérémonies d'installation des génies. Les commentaires des devins permettent toutefois d'y repérer chacune des trois étapes du mariage sèmè qui consacrent l'intégration de plus en plus complète de l'épouse à la famille de son époux. Ces étapes s'étalent habituellement sur une grande partie de la vie d'une femme et opèrent son initiation au *Dwo*. Dans le rite d'initiation à la divination, les deux premières étapes évoquent l'union matrimoniale des deux génies-parents du devin, la troisième évoque le « mariage » de ce couple avec le devin (Fournier, 2019). Dans le mariage sèmè entre humains, les deux premières étapes n'impliquent que les deux époux et leurs familles et sont prises en charge par la famille de l'époux. Pour la troisième et dernière étape matrimoniale, c'est un tiers qui lance les cérémonies et les prend parfois en charge financièrement. On dit que ce bienfaiteur ou « père de mariage » a « épousé le couple »³⁷. Les deux membres du couple sont alors tenus à certaines obligations envers ce « mari » d'un type particulier. Ils lui doivent notamment des services rituels pendant les cérémonies annuelles du *Dwo*. De plus, l'épouse devra célébrer le deuil de ce bienfaiteur exactement comme si elle était sa « véritable » épouse, bien qu'elle ait plutôt un statut de fille vis-à-vis de lui.

Lors de l'installation du génie, on invite des parents et amis et l'on organise une fête coûteuse dont l'ampleur n'atteint toutefois pas celle d'un mariage humain. Les cérémonies accomplissent deux initiations, celle du devin à la divination et celle du génie femelle au *Dwo*. L'initiation féminine impose à la nouvelle épouse respect, obéissance et fidélité envers son époux, qu'elle soit humaine ou génie. Les Sèmè disent qu'elle la « soumet » à son mari (voir note 47). Au terme des cérémonies, le génie femelle installé dans la maisonnette de divination se trouve donc soumis au génie mâle installé à l'extérieur de la cour et moralement obligé envers le devin. Le génie femelle va dès lors servir d'auxiliaire au devin dans son travail. En matière de divination, le génie mâle se borne à donner au génie femelle l'ordre de seconder leur « époux-bienfaiteur », le devin.

Accéder à une parole oraculaire véridique

Un discours divinatoire sous la surveillance de *Joso* et de *Dwo*

Il est primordial que les discours tenus pendant la divination, celui du devin au client comme celui du génie au devin, soient véridiques. Or découvrir une vérité qui est bien cachée dans l'invisible est une entreprise ardue car diverses influences négatives peuvent venir la contrecarrer. Le devin met donc toutes les chances de son côté en se plaçant sous la tutelle de

³⁶ Voir Fournier (2018) pour plus de détails.

³⁷ Dans la vie ordinaire, un fils aimant et respectant ses parents peut parfaitement prendre en charge financièrement cette étape. Bien plus, il ne peut pas organiser cette étape pour sa propre femme si ses parents de l'ont pas franchie. Toutefois un autre homme doit alors prendre en charge la partie rituelle du mariage comme « père de mariage ». Dans ce type d'unions, la sexualité est bien entendu exclue entre cet autre « mari » et le couple.

diverses puissances (figure 7). Il s'assure d'abord de celle du dieu créateur *Joso*, qui a créé le monde, l'a peuplé de plantes, d'animaux, de génies et d'humains qui sont tous ses « enfants »³⁸. Le travail oraculaire se fait aussi sous l'égide de la Terre, qui est l'épouse de *Joso* et accueille la création. Comme le dit un devin, « La Terre est un 'fétiche' très puissant car toutes les actions sont faites sur elle, elle est la mieux informée des problèmes des êtres qui vivent sur elle que toutes les autres puissances, car aucune action ne peut être faite à son insu, même dans l'eau »³⁹. C'est « pour obtenir l'accord de la terre » que le devin tapote sur le sol les accessoires comme il a été décrit dans le premier article. Le dépôt de terre sur la pierre de divination et sur la gousse d'arbre (vidéo 10 du premier article) renvoie à la pratique de « boire la terre ». En cas de litige sur des limites de terres de culture, mais aussi en cas d'adultère, de vol etc., en bref quand il s'agit de faire avouer la vérité à un menteur ou à un coupable, on invite les protagonistes à boire de l'eau dans laquelle une pincée de terre a été ajoutée et cela fait mourir le menteur. Des salutations à la terre et des menaces par elle se rencontrent à divers moments de la divination. C'est également pour insérer le travail oraculaire dans les diverses portions de terre du village que les différents chefs de village (ou quartiers) sont salués pendant la longue récitation du devin⁴⁰. Comme le devin sait que les génies sont des êtres joueurs et capricieux, il adresse aussi au sien une menace moins lourde qui appartient au registre de la vie quotidienne. Le pouvoir de simples mots que le devin prononce sur la gousse d'arbre (récipient dans lequel le génie est supposé boire), infligera des maux de ventre au génie en cas de mensonge⁴¹.

Il existe une littérature orale, apparemment abondante, en langue secrète du *Dwo*. Elle contient les secrets du *Dwo*, des mythes et diverses histoires. Bien que la langue secrète et les secrets soient réservés aux initiés masculins, certains récits sont également dits en langue ordinaire. Les bribes ainsi accessibles suffisent pour dépeindre dans ses grands traits un monde où génies et humains se côtoient dans une relative harmonie du fait que les uns et les autres sont soumis à *Dwo*. *Dwo* est ainsi l'agent contraignant qui impose un ordre et donne sa cohérence à la société. La mise de la séance divinatoire sous sa tutelle va donc de soi.

Lors de la préparation de la scène divinatoire, *Dwo* est évoqué sous la forme de trois objets renvoyant chacun à l'un de ses aspects (Fournier, ce volume). La cloche à battant (premier article, vidéo 9) est le plus puissant des trois et peut tuer ; elle renvoie à la grande séquence initiatique et à la sortie des masques (*donoble*) tous les quarante ans. Les deux autres objets sont des « fétiches » qui renvoient aux rites d'adolescence, *dwofan* évoquant celui des garçons, *totyan* celui des filles (figure 7 et premier article vidéo 13).

La racine du génie est un autre objet majeur du dispositif oraculaire (figure 7 et premier article vidéo 9). D'après les devins, elle serait une sorte de « résumé » de la divination. Elle relie en effet l'autel du génie, dans la maisonnette du génie chez le devin, au matériel que le devin transporte partout où il se rend pour faire une divination (Fournier 2018). Elle tient sous son emprise toutes les forces de la divination, le dieu créateur excepté mais *Kutyon* compris, par la menace d'égarement qu'elle fait peser sur elles. C'est ce que signifie son prélèvement sur un croisement de routes.

Les menaces rituellement faites par le devin gardent ainsi du mensonge et de l'erreur tous les participants à la divination, visibles et invisibles. Elles écartent de plus des entités indésirables, comme les *nuon* errants, déjà détachés du corps de personnes qui vont bientôt mourir, car leur présence pourrait brouiller le message transmis par le génie. Elles protègent enfin le devin d'attaques de sorciers. En divination, les gestes de « détachement » contre la sorcellerie sont toujours effectués avec la cloche à doigt (premier article vidéo 14), certains devins estiment toutefois qu'ils pourraient être faits avec tout autre objet que l'officiant aurait en main. Ils

³⁸ Premier article, bande orange, figure 6.

³⁹ Kin Traoré 27 août 2020.

⁴⁰ Premier article, bande jaune vif, figure 6 et vidéo 3 à partir de 01:45

⁴¹ Premier article, bande vert vif, figure 6 et vidéo 12.

observent que quand un détachement est fait lors d'un sacrifice, c'est à l'aide du couteau qui sert à égorger la victime.



Figure 7. Objets rituels renvoyant à l'autorité du *Dwo*, de la Terre et au pouvoir des génies

La cloche à battant (1) ainsi que les objets *dwofan* (2) et *totyán* (3) renvoient au *Dwo* dont les règles s'appliquent aussi bien aux humains qu'aux génies. Les dépôts de terre effectués sur la pierre et sur la gousse d'arbre ou « calebasse des génies » (4) renvoient à la puissance Terre. La « racine du génie » (5) renvoie aux pouvoirs des génies.

IRD, Hamadou COULIBALY 2015.

Le génie assistant du devin comme passeur de messages

La séance de divination fait intervenir de nombreux protagonistes et obéit à un protocole bien réglé. Dans le monde visible, le client attend du devin une interprétation des paroles du génie qui sont émises non pas sous forme sonore, mais visuelle (mouvements du bâton et position des cauris, voir vidéos 1 et 2 du premier article). C'est sur sa connaissance d'un code appris auprès d'un maître que le devin se fonde pour exécuter cette tâche et il exerce dans un état de calme et de lucidité. Son accès à la « vérité » dépend néanmoins aussi pour une bonne part de l'inspiration que lui donne son génie. Pendant les consultations, il est en effet habité par celui-ci (voir le visage du devin dans la vidéo 3 du premier article à partir de 3 mn 13 s). Les devins offrent tous à ce sujet un même témoignage : ils n'entendent pas le génie avec leurs oreilles, mais c'est comme si celui-ci leur parlait dans leur tête. Le génie leur suggère les meilleures interprétations des signes et il leur souffle aussi des proverbes. Les génies en étant friands, le devin s'efforce d'en insérer le plus possible dans ses énoncés pour flatter et honorer son génie. Il espère qu'ainsi que le génie va redoubler d'ardeur au travail et va lui donner une inspiration intense. Par un effet d'entraînement, plus le devin dit de proverbes, plus le génie lui en suggère. C'est ainsi qu'un devin taciturne ou timide au quotidien peut fort bien briller par son éloquence le temps de la séance de divination si son génie l'inspire fortement⁴². Comme l'a expliqué Denise Paulme (1956), la distinction qu'on veut parfois faire entre divination inductive par interprétation de signes et divination intuitive sous l'effet d'une inspiration (qui peut aller dit-

⁴² Une telle amélioration des performances humaines sous l'effet d'une inspiration par les génies a été mentionnée chez les danseurs de masques bwaba (Dugast 2015 : 212, Devineau 2019 : 101-103).

elle jusqu'à la transe) est artificielle car un devin est toujours inspiré, même quand il n'est pas « possédé ».

En début de divination, le devin appelle son génie en faisant sonner sa cloche à doigt⁴³, objet très important⁴⁴. En jetant les cauris immédiatement après⁴⁵, il vérifie ensuite que le génie est bien sur les lieux. Le génie répond en disposant les cauris dans la position attendue par le devin. Pendant toute la séance, le génie va faire activement passer dans le visible des messages venant de l'invisible en manipulant des objets (bâton et cauris). Le devin participe aussi à la production de ces signes, mais de manière passive, en y prêtant ses mains et sa parole. Son rôle devient plus actif quand il traduit les signes, celui du génie se faisant alors plus discret, n'étant plus alors perceptible par l'auditoire que par l'abondance des proverbes énoncés par le devin. Le génie n'est toutefois pas l'auteur de ces messages, il n'est que l'intermédiaire qui les rend accessibles au devin.

La parole codée du génie

Revenons maintenant aux six cauris divinatoires qui sont assimilés aux paroles du génie. Chacun porte un nom choisi dans une liste, la même pour tous les devins (figure 8). Ces noms renvoient à diverses puissances ou, par métonymie, aux lieux où on leur offre des sacrifices.

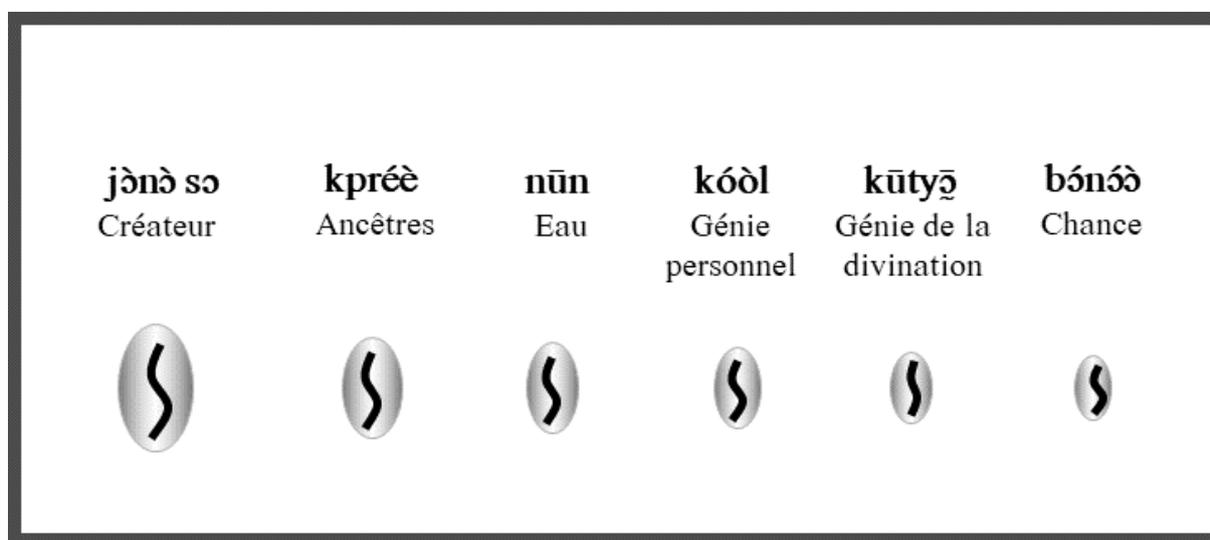


Figure 8. Liste des noms attribués aux six cauris divinatoires

Les noms des six cauris sont toujours les mêmes mais peuvent être attribués à des cauris différents selon les devins (voir premier article figure 3).

IRD, Anne FOURNIER 2020.

Kutyon est la puissance propre à la divination, qui a été « posée » dans la maison du génie lors de l'initiation du devin. La prochaine partie va s'employer à clarifier ce qu'elle signifie. Pendant la séance, une réponse positive du cauri *Kutyon* lors de la mise en place de la scène divinatoire suffit pour attester que le génie est présent, puis que les cauris sont prêts à parler, car il est le seul cauri habilité à « parler au nom des autres »⁴⁶.

⁴³ D'après un récit, cette cloche aurait été offerte par un génie à une femme qui chantait en récoltant du bois en brousse. Parce qu'il avait aimé son chant, il la récompensait en lui offrant cet instrument pour qu'elle puisse s'accompagner avec.

⁴⁴ Premier article bande bleu vif, figure 6.

⁴⁵ Premier article bande rose, figure 6.

⁴⁶ Premier article bande bleu vif, figure 6. Sinon, le devin doit demander à chaque cauri de répondre à son tour (premier article vidéo 2 à partir de 1 mn).

Le lecteur connaît déjà les puissances qui sont impliquées dans fabrication des êtres humains : le Créateur, les Ancêtres de la cour, l'Eau sacrée, où demeure le génie-parent femelle, la Colline sacrée, où demeure le génie-parent mâle,⁴⁷ et la Chance. Quels rôles jouent les cauris qui les représentent pendant la divination ?

Le génie répond aux questions du devin par les mouvements du bâton et la position des cauris. Pour valider l'hypothèse qui lui est proposée, il place un seul cauri « bouche ouverte » (fente vers le haut). Afin de faire confirmer sa réponse au génie, le devin lui demande alors souvent de « faire venir » le cauri qui renvoie à la puissance identifiée comme ayant causé le problème pour confirmer sa réponse. Il appelle par exemple le cauri *Nun* (Eau) si le génie féminin de l'Eau sacrée semble en cause⁴⁸. Les deux cauris *Joso* et *Kutyon* ne sont jamais appelés pour une confirmation, parce que ni l'une ni l'autre de ces deux puissances ne peut causer de problème aux gens⁴⁹. « On ne peut rien faire sans la volonté de Dieu, c'est pour cela qu'on le représente sur la pierre, sinon on ne demande jamais à Dieu de venir, ni de confirmer quelque chose. C'est seulement pour l'honorer [qu'on a donné son nom à un cauri] »⁵⁰. Le cauri *Joso* peut néanmoins venir de lui-même confirmer une information. Si la divination révèle que le problème est causé par l'Eau, mais que le client ignore à laquelle il est affilié⁵¹, le devin va questionner le génie au sujet de cette Eau. *Joso*, qui a donné au *nuon* la permission « d'aller boire à cette Eau » (c'est-à-dire de s'y affilier), peut alors venir (sous forme de cauri) pour confirmer la réponse du génie⁵². La réponse du cauri *Joso*, donne alors un poids certain au résultat obtenu. *Kutyon* est réputé plus rapide et plus sincère que les autres puissances, car il n'hésitera pas à donner une information déplaisante ou inquiétante que les autres taisent (l'annonce d'un décès), mais on fera toujours confirmer ce qu'il dit par d'autres cauris.

Les devins classent les cauris en « jeunes » et « vieux », une notion qui a déjà été mentionnée dans l'article précédent. Les trois « vieux cauris » (*Joso*, *Kool* et *Kprèè*) auraient autorité sur les trois jeunes (*Kutyon*, *Nun* et *Bonoo*) et les enverraient « faire les commissions » pour eux. Malgré le rôle d'orchestrateur de la divination qu'il joue (voir plus loin), *Kutyon* est ainsi considéré comme au service des autres puissances.

Un autre objet, un anneau de cuivre, est présent sur la pierre avec les cauris et est jeté avec eux (figure 7). Son rôle semble se limiter à permettre de distinguer le cauri qui se place en son centre⁵³. Les devins expliquent que, dans certains contextes, il peut représenter la cour familiale du client et donc donner une indication quant à la nature du problème. Toutefois, il est, fondamentalement, « le lieu de rencontre des puissances » qui travaillent dans l'invisible. Il vient en appui aux paroles du génie, mais il n'est pas lui-même une parole.

L'élaboration du message oraculaire

Un message aux multiples auteurs

Comme il a été dit, le génie s'occupe de faire passer les messages dans le visible, mais n'en est pas l'auteur. Les devins expliquent que la vérité provient d'une collaboration de puissances. Chacun a apporté une touche complémentaire à un tableau saisissant, celui d'une foule de puissances en train d'élaborer la vérité.

Les diverses puissances dont les cauris portent les noms « sont assises sur la pierre », disent-ils. Les cauris ne sont pas les puissances, mais des signes qui témoignent de la présence, bien

⁴⁷ Ici appelé *Kool* : génie.

⁴⁸ Voir dans le premier article la vidéo 2, à partir de 53 s.

⁴⁹ Le nom *Joso* est l'abréviation courante de *Jonoso* (voir termes vernaculaires dans l'Annexe).

⁵⁰ Kwaron Klin† 23 novembre 2018.

⁵¹ Ce n'est pas une chose normale, mais c'est de plus en plus fréquent du fait de la négligence des parents.

⁵² La décision de l'affiliation d'un nouvel humain à une Colline et à une Eau revient à Dieu puisqu'il désigne les deux génies parents qui vont s'occuper de lui, mais le *nuon* peut émettre des vœux (voir le premier article).

⁵³ Voir la demande du devin, premier article, vidéo 2 à partir de 2 mn 7 s.

réelle, de ces puissances. Les cauris-signes qu'on observe sur la pierre ne renvoient toutefois qu'à certaines émanations de ces puissances, celles personnellement attachées au devin : les ancêtres de sa cour, ses deux génies-parents, sa Chance. Ces six cauris ne renvoient d'ailleurs qu'aux principales Choses Gardiennes, celles que tous les humains possèdent obligatoirement. Leur présence ne suffit pas à identifier le problème du client, c'est-à-dire de la personne qui a « parlé sur le *sin kir* » (petit panier de fonio ou pièces de monnaie comme paiement de la divination). La participation de toutes les Choses Gardiennes du client est également indispensable. En outre, quand c'est le représentant d'une personne (père, mari) qui consulte pour elle, ses Choses Gardiennes doivent également être présentes. Pour garantir la présence de toutes ces puissances requises, mais aussi pour disposer de la protection la plus grande possible, le devin appelle donc toutes les puissances de la région. Il récite leurs noms et les salue au son métallique de la cloche à doigt et de la cloche à battant interne⁵⁴. La plupart des devins disent que, pendant que le devin énonce des paroles dans le monde visible, son génie auxiliaire et *Kutyon* se déplacent dans l'invisible. Ils se rendent auprès des puissances appelées par le devin et les ramènent sur la scène divinatoire. L'usage simultané sur la scène divinatoire d'une cloche à doigt qui plaît aux génies et d'une cloche à battant interne qui plaît aux ancêtres renvoie aux deux sortes de puissances convoquées. Le génie se charge des génies et *Kutyon* des ancêtres et de tout ce qui s'apparente à un *nuon* humain. Les cloches ont toutes deux été données au humains par les génies, la première à une femme pour embellir son chant (voir note 42), la seconde à un forgeron pour charmer les oreilles de ses ancêtres. On a dit que la première série de jets de cauris après l'appel de toutes les Choses Gardiennes vérifie que le génie consent à parler. Si le génie est alors prêt à parler, c'est parce que les conditions qui lui permettent de remplir sa tâche sont réunies : toutes les Choses Gardiennes sont maintenant rassemblés sur la scène divinatoire.

Un dialogue dans l'invisible, bien ordonné par *Kutyon*

Il faut donc se représenter que pendant la séance de divination un grand rassemblement d'entités diverses se tient dans l'invisible. Les diverses entités se placent autour de la pierre. Les devins disent que « c'est comme si ces puissances posaient le *kon* », faisant ainsi allusion aux réunions des Sèmè d'autrefois autour d'une natte, car la pierre en est un équivalent chez les génies. La réunion se tient sous l'égide du dieu créateur et de *Kutyon*. Le premier n'intervient que peu et le second donne tour à tour la parole aux différentes puissances. *Kutyon* est en effet le seul à disposer d'une vue suffisamment large pour soupçonner quelles Choses Gardiennes peuvent être impliquées. Il invite celles-ci à débattre, entre spécialistes pourrait-on dire. Le client a son génie personnel (*Kool*), la personne « qui a parlé sur le panier » a aussi le sien, ils ont chacun leur Eau (*Nun*), leurs Ancêtres (*Kprèè*) etc. Ces puissances discutent ensemble, deux à deux ou trois à trois : celles de la personne concernée (et le cas échéant celles de son représentant) avec celles du devin. Une fois que ces puissances spécialisées se sont mises d'accord, *Kutyon* tire les

⁵⁴ Premier article, bande jaune vif, figure 6. Des récitations de type s'observent dans la divination d'autres sociétés de cette région, mais il n'est pas certain que les représentations à leur sujet soient les mêmes que celles des Sèmè. Dans la divination des Mwaba-Gurma, le devin appelle les puissances susceptibles de l'aider dans son travail (de Surgy 1986 : 106-110). Dans la première partie de la divination des Tallensi du nord Ghana, le devin « chants, calling his ancestors to come and divine », « the ancestors of both client and the diviner are [supposed to be] present or at least "on call", and are controlling the search for the diagnosis of the client's problem" (Fortes 1987 : 13, 15-16). Les devins batamariba appellent le dieu suprême, la déité de la Terre et les aïeux décédés qui sont tous supposés les aider (Blier 1991 : 79). La séance de divination lobi commence par une salutation aux puissances l'invisible en faisant sonner une cloche métallique (Meyer 1991 : 95-96). « En sa longue performance vocale », le devin kasena du Burkina Faso « met en connexion une multiplicité d'instances allocutaires, mais aussi des lieux, des ancêtres, des territoires » (Liberski-Bagnoud 2010 : 134). Au début de la séance de divination des Winye du Burkina Faso prend place un récitatif plus ou moins long selon les devins ; le devin invoque de nombreux lieux sacrés, des personnes vivantes et mortes, notamment ceux qui font ou faisaient partie de son réseau de divination (Jean-Pierre Jacob com. pers., 2021).

conclusions et les expose au génie, on dit que son rôle est « d'imprégner les autres d'information ». C'est alors que le génie transmet à son tour les informations au devin, sous forme de signes sur la pierre. Ce n'est donc pas le génie qui cherche et identifie le problème, mais les puissances ; le génie les exhorte toutefois à pousser leurs investigations le plus loin possible. Le travail oraculaire prend ainsi appui sur le savoir de puissances liées aux personnes, qui débattent entre elles, encadrées par *Kutyon* et par le génie. Le débat organisé est, pour ainsi dire, fractionné.

À tout moment, les conclusions peuvent être mises en doute ou contestées⁵⁵. D'autres puissances peuvent alors intervenir pour explorer d'autres hypothèses. Certaines puissances ne feront d'ailleurs qu'affirmer qu'elles ne sont pas en cause. L'élaboration de la vérité ne va donc pas sans hésitations ni désaccords entre les interlocuteurs. Dans ce laborieux cheminement vers la vérité, les retours en arrière ne sont pas rares. *Kutyon*, c'est notoire, parle trop et trop vite, d'où l'image de menteur qu'on lui attribue parfois, tandis que le génie joueur fait des caprices. On comprend que le devin se soucie tant d'éviter que ceux qui n'ont rien à dire ne fassent traîner les débats inutilement... On comprend aussi son agacement (quelque peu feint) quand une séance s'éternise. « Si, plutôt que de rester assis en réunion depuis le matin jusqu'au soir et de ne dire la vérité qu'après, vous disiez la vérité dès le matin, on se quitterait sans tarder » dit l'un d'entre eux aux puissances réunies.

Les avancées et vicissitudes de la recherche de la vérité se reflètent concrètement de façon instantanée dans le monde visible : ce sont les réponses « positives » ou « négatives » du bâton et des cauris sur la pierre.

Vidéo 4: [Le colloque dans l'invisible vu depuis la scène divinatoire](#) (2 mn 31 s)

Bien que le colloque des Choses Gardiennes se fasse dans l'invisible, on en perçoit les échos sur la pierre de divination.

IRD, Anne FOURNIER 2020.

***Kutyon* ou la mémoire intégrale des destinées individuelles**

Kutyon est « posé » dans la maison du génie ce qui montre qu'il occupe une place centrale en divination (figure 9). Sa signification est toutefois loin d'être claire d'emblée car le discours des devins est souvent ambigu à son sujet. Bien qu'ils l'appellent d'abord « un génie » (*kool*), ils expliquent ensuite que c'est une puissance à part, distincte des génies. On le qualifie de génie seulement parce qu'il est invisible, disent-ils, parce qu'il travaille avec eux et qu'il est leur « commissionnaire », mais il serait plus juste de le rapprocher des ancêtres. Les devins qualifient également *Kutyon* d'« envoyé du dieu créateur chargé de s'occuper des humains », lui conférant ainsi une grande importance. Ils le disent « plus rapide que les autres cauris », mais aussi « menteur ».

Pour comprendre ce qu'est *Kutyon*, il faut revenir à la composition de la personne et à son devenir entre deux incarnations dans un corps humain. Si une personne qui a vécu juste avant quelqu'un a possédé le même *nuon*, on dit que cette personne est son *nima*. Le mot indique une position relationnelle dans le cycle des réincarnations comme le font les termes de sœur, oncle etc. en matière de parenté. Le terme de *nima* se réfère à l'ensemble de la personne quand elle était vivante (un *nuon*, un corps etc.), mais si l'on veut parler du *nuon* d'un mort, on doit plus exactement parler de *kono nuon*⁵⁶. La richesse et la précision de la terminologie indique

⁵⁵ Il s'agit d'un trait récurrent dans les divinations de cette aire culturelle. Ainsi le cheminement de la divination Mwaba-Gurma « emprunte souvent de nombreux détours car il se heurte à des contradictions » il peut aboutir à des impasses, change alors d'hypothèse, reprend éventuellement le questionnement depuis le début (de Surgy 1986 : 111-112).

⁵⁶ *Nuon* est un terme général, mais en toute rigueur il ne devrait être employé que pour désigner un *nuon* qui fait partie d'un humain vivant. Avant d'être libéré de la vie qui se termine, il est un *kono bin*, puis il devient un *kono*.

l'importance que les Sèmè accordent à ces questions (voir l'annexe). Pour notre propos, ce qui importe c'est que par le jeu des incarnations successives de son *nuon*, toute personne est reliée à une longue chaîne d'ancêtres. Au cours de nombreuses existences, son *nuon* a été lié à différents groupes de Choses Gardiennes. Dans cette chaîne, les personnes les plus anciennes ne peuvent plus être identifiées par un nom et sont évoquées par le terme collectif de *Kutyon*. *Kutyon* est donc en quelque sorte la somme de tous ces ancêtres et dispose d'une perspective cavalière sur l'enchaînement des générations d'humains depuis le début des temps. À la différence des autres puissances, *Kutyon* n'est pas pensé comme attaché à une personne, il est la totalité des mémoires concernant tous les Sèmè. C'est pourquoi *Kutyon* est la clairvoyance même et c'est aussi pourquoi certains Sèmè se laissent emporter par l'emphase jusqu'à l'assimiler au dieu créateur. Les devins se dressent contre une telle affirmation et argumentent. *Kutyon* est certes en un sens plus savant que le dieu créateur qui, orchestrant l'ensemble de la création (animaux, génies, eau, terre...), ne peut se perdre dans les détails. *Kutyon* ne connaît en revanche rien de l'avenir, savoir réservé au créateur. Pour bien faire comprendre ce qu'est



Figure 9. Objet servant à « poser » *Kutyon* dans la maisonnette du génie

Les groupes de devins initiateurs recherchent et conservent soigneusement les haches polies de ce type qu'ils utilisent pour « poser » *Kutyon*. L'objet a été montré par monsieur Gwene TRAORE†, IRD, Anne FOURNIER mars 2013, Orodara.

Kutyon les devins le comparent aussi aux ancêtres de la concession (*Kprèè*), ces autres spécialistes du passé. Ces derniers, en tant qu'instances qui opèrent à l'échelle d'une cour

Quand il se réincarne, il redevient un *nuon*. La personne dans laquelle se trouvait le *nuon* pendant sa vie précédente (et achevée) est le *nima* de la personne vivante. Le *kono* précédent est son *nima kono*.

(d'une famille), correspondent à une forme de mémoire locale et comme émiettée. Ils sont fort nombreux, mais limités dans leur connaissance. Sachant tout de l'histoire des membres vivants et morts de la cour et des relations entre eux, ils ignorent en revanche tout de l'extérieur. À la différence de *Kutyon*, ils ne maîtrisent pas la totalité du parcours d'un *nuon* donné, puisque celui-ci, lors de ses réincarnations successives, a vécu dans différentes cours. *Kutyon* correspond au contraire à une mémoire non localisée, unifiée et unique. Il est le spécialiste des parcours individuels des *nuwe* (pluriel de *nuon*), mais ceci pour tous les individus du peuple sèmè à la fois, si bien qu'il a aussi une envergure universelle. *Kutyon*, qui sait parfaitement quels assemblages se sont révélés porteurs de réussite et quels autres de catastrophes pour chaque *nuon* est ainsi le plus qualifié pour suggérer de nouvelles affiliations. En divination, il est irremplaçable et c'est pourquoi l'on dit qu'on prend « la pierre de *Kutyon* » quand on fait une divination. Cette expression évoque la pierre noire et non celle qui sert à « poser » *Kutyon*. L'importance cruciale de la maîtrise du passé en divination est confirmée par le matériel utilisé par les devins toussian qui travaillent aussi avec la pierre noire⁵⁷. Ceux de Toussiamasso (près d'Orodara) utilisent un cauri supplémentaire qui renvoie à ce que les Sèmè appellent le *nima*, autrement dit la précédente incarnation d'une personne (voir annexe). Les Toussian subdivisent ainsi ce que les Sèmè appellent les *Kprèè* en deux composantes, le dernier ancêtre vivant étant distingué des autres.

Les pratiques des Sèmè montrent que le passé est le fondement et la cause du présent. Cette conception rejoint celle que John Mbiti (1969 : 24) met au rang de constante dans la religion et la philosophie des peuples africains. Il montre que le futur n'occupe que peu les esprits, que ce sont plutôt le *sasa* (présent) et le *zamani* (passé) qui importent : « People constantly look forwards the Zamani, for Zamani had foundations on which the Sasa rests and by which it is explainable or should be understood ». Bien que l'aire culturelle et la terminologie (en swahili) auxquelles M'Biti se réfère soit très différentes, son interprétation rend parfaitement compte des représentations Sèmè. C'est en effet aussi par la compréhension du passé que les devins Sèmè espèrent trouver des solutions aux problèmes que leurs clients rencontrent dans le présent.

Discussion et conclusion

Dans les rites divinatoires des Sèmè, une syntaxe rituelle très élaborée combine des éléments cognitifs et sensoriels. Qu'il s'agisse de l'utilisation d'objets, de l'exécution de gestes, de la formulation de mots ou de la production de sons, rien n'y est gratuit, tout a un sens et un rôle. Ces rites sont en effet liés à des représentations extrêmement claires et précises du monde invisible, qui sont propres à la pensée des Sèmè. Lors de la séance de divination, une machine sophistiquée qui relie le monde du visible à celui de l'invisible est en action. Une connexion initiale permanente avec l'invisible a été mise en place lors de l'intronisation du devin, les autels de bois qui ont alors été installés en étant la marque. Devenu un être à part, le devin est, depuis, lors étroitement lié au génie qui lui sert d'assistant de divination. Le propre corps du devin est pris dans la machine divinatoire et en est un élément⁵⁸. Ce dispositif permet au devin, aidé par le génie, d'accéder à la constellation d'entités invisibles qui s'occupent des personnes humaines. Dans la première partie de la séance, les connexions avec l'invisible sont réactivées et organisées pour qu'une parole vraie puisse être donnée. Les entités invisibles compétentes pour le cas du client dont on s'occupe sont convoquées et des dispositions qui contraignent tous les participants, visibles et invisibles, à dire la vérité sont prises. Le travail observable sur la scène divinatoire (donc dans le monde visible) témoigne du cheminement de la parole en train

⁵⁷ Les devins sèmè connaissent très bien la pratique de leurs collègues toussian. C'est en effet pour me faire mieux comprendre la notion de *Kutyon* qu'ils m'ont indiqué cette différence (que j'ai vérifiée par une enquête auprès d'un devin toussian).

⁵⁸ Voir également Dugast (2007).

de s'élaborer dans l'invisible. Cette parole est collective, elle résulte d'un débat entre les entités convoquées.

Comment situer les procédés oraculaires des Sèmè dans la profusion de ce qui se pratique en Afrique de l'Ouest⁵⁹ ? L'emploi d'une large pierre sonore est peu usité alors que celui d'un bâton et de cauris qu'on jette, sont au contraire des procédés très courants. L'usage sèmè du bâton est toutefois singulier en ce qu'il est frotté sur la pierre et non pas, comme chez d'autres populations, animé de larges mouvements qui désignent des objets ou des parties du corps du client⁶⁰. En revanche le bâton frappe par moments la pierre tout comme dans ces divinations. Le bâton et les jets de cauris sont souvent conjugués, mais alors leur usage intervient lors de deux moments bien distincts de la séance⁶¹. Le procédé sèmè est singulier en ce qu'il fait alterner l'usage du bâton et des cauris en des séquences courtes et nombreuses tout au long de la séance. L'usage d'un nombre réduit de cauris rapproche la divination sèmè de celles d'autres sociétés de la région⁶², mais la littérature ne mentionne pas que les cauris sont nommés d'après les entités invisibles qui s'occupent de la vie des humains⁶³.

Comme l'a montré Michel Cartry (2010 : 68-70), les sociétés voltaïques couplent la notion de destin individuel avec une entité identifiée soit au soleil, soit au ciel⁶⁴. C'est la seconde option qu'ont retenue les Sèmè : ils invoquent un Dieu d'en haut associé à la voûte céleste. Un groupe de sociétés associe au devin une entité habitant un cours d'eau⁶⁵, dans le cas des Bassar cet esprit aquatique habite la rivière d'origine du groupe (Dugast 2010 : -237-238). Les puissances « peau de la terre » impliquées dans la divination kasena sont, tout comme chez les Sèmè, des cours d'eaux associés à des collines qui donnent des enfants aux humains (Liberski-Bagnoud 2010 : 147 note 78). Parmi les composantes de la personne winye figurent un ou des couples de génies et l'individu est généralement lié à un ancêtre tutélaire (Jacob 1988 : 157-158). Tout ceci fait écho aux génies parents des Sèmè, qui vivent dans des collines et des cours d'eau et au *nima sèmè* (ancêtre réincarné). Chez les Sèmè comme dans d'autres sociétés voltaïques, l'espace est en effet pensé comme un « espace corps » qui engendre les humains et les rattache à une chaîne d'ancêtres (Liberski-Bagnoud 2014). « La divination et le rituel sont des actes qui se déploient dans un espace qui n'est ni celui de la pensée ni celui de l'action, mais qui se présente comme une sorte d'espace-corps où les acteurs doivent à chaque fois se réinscrire pour penser et habiter leur monde » (notes inédites de Michel Cartry citées par Danouta Liberski-Bagnoud 2014). Ce rapide repérage suffit à montrer tout l'intérêt que présente la comparaison des pratiques divinatoires et les représentations des sociétés voltaïques.

⁵⁹ Nous ne ferons pas ici de différence entre les pratiques divinatoires des Sèmè et des Toussian, qui sont très similaires. Toutefois, une étude clarifiant les représentations sans doute un peu différentes qui sous-tendent ces pratiques serait utile.

⁶⁰ C'est le cas des Bissa (Fainzang 1986 : 126-127), des Kasena (Liberski-Bagnoud 2012) et des Batammariba (Sewane 2013).

⁶¹ Cas des Mwaba-Gurma et des Bissa.

⁶² Les Mwaba-Gurma utilisent 7 et 10 cauris selon les séquences (de Surgy 1986 : 121). Les Bissa utilisent également un nombre réduit de cauris, particulier à chaque devin (Fainzang 1986 : 128). Les Batammariba en utilisent cinq (Maurice 1986 : 445) ou deux (Sewane 2013). Les Bwaba du Burkina Faso, en revanche, utilisent un très grand nombre de cauris (observations de l'auteur).

⁶³ Les deux cauris qu'utilisent les devins batammariba, représentent toutefois l'esprit de la lumière et celui de la terre (Sewane 2013).

⁶⁴ Aux sociétés citées par cet auteur, il faudrait ajouter les Wynie du Burkina Faso, qui associent également le dieu créateur au soleil (Jacob 1988 : 165).

⁶⁵ À la liste fournie par cet auteur (notes 4 and 5), on pourrait ajouter les Batammariba d'après une brève indication d'Albert-Marie Maurice (1986 : 445).

REMERCIEMENTS

En la personne de feu monsieur Gwene Traoré†, chef d'Orodara et devin sous l'égide duquel les recherches ont été menées, nous remercions tous les habitants de la région d'Orodara qui nous ont initiée à la compréhension de la divination, en particulier les devins et aînés. Monsieur Yacouba Coulibaly a été notre traducteur au tout début des travaux. Monsieur Hamadou Coulibaly, initié et familier avec la divination a été notre assistant de recherche pendant la plupart des travaux. Les travaux ont été soutenus financièrement par le programme RADICEL-K de la Région Centre de la France et par l'Unité de recherche PALOC de l'IRD. Ils ont été encouragés par l'Association pour défendre et promouvoir la culture Sèmè, dont le président est monsieur Hamadou Coulibaly. Les conseils de Madame Daniela Bognolo ont permis d'améliorer grandement ce texte.

Références

- Alfieri, Chiara. 2010. La divination féminine par le placenta chez les Bobo (Burkina Faso). *Incidence 6* : 311-316.
- Bastide, Roger and Germaine Dieterlen, eds. 1993. *La notion de personne en Afrique Noire*. Paris : L'Harmattan.
- Blier, Rudolf. 1991. Diviners as alienists and annunciators among the Batammaliba of Togo. In *African divination systems. Ways of knowing*. Philip M Peek, ed. Pp.73-90. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Bognolo, Daniela. 2009. L'animal au cœur de l'identité : rencontre avec la culture toussian, Burkina Faso. *Arts and Culture* : 102-123.
- Cartry, Michel. 2010. Du matériel divinatoire africain comme matière à penser le destin. *Incidence 6* : 61-77.
- Condominas, Bernard, dir. 2010. Le chemin du rite autour de l'œuvre de Michel Cartry, *Incidence 6*.
- Devineau, Camille. 2019. En présence des génies : musique, danse et joie rituelles dans la performance des Masques Blancs chez les Bwaba du Burkina Faso. PhD Dissertation University of Nanterre.
- Dim Delobson, Antoine-Augustin. 1934. *Les secrets des sorciers noirs*. Paris : E. Nourry.
- Dugast, Stéphane. 1996. Meurtriers, jumeaux et devins : Trois variations sur le thème du double (Bassar, Togo) *Systèmes de pensée en Afrique Noire* 14 : 175-209.
- Dugast, Stéphane. 2007. Les rites d'initiation des devins bassar du Nord-Togo. In *Lieux de savoir : tome 1. Espaces et communautés*. Christian Jacob (ed.), Pp. 54-76. Paris : Albin Michel.
- Dugast, Stéphane. 2010. Figures voltaïques du destin prénatal. Du soleil personnel au conjoint de rivière chez les Bassar du Togo. *Incidence 6* : 237-268.
- Dugast, Stéphane. 2015. Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba du Burkina Faso. 1. De l'objet-fétiche au masque. *Journal des Africanistes* 85(1-2) : 174-216.
- Dugast, Stéphane 2016. Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba du Burkina Faso : 2. Les métamorphoses de l'autel du devin. *Journal des Africanistes* 86(1) :174-216.
- Egrot, Marc. 2007. Des souris, des génies et des hommes Divination par la souris chez les Mòosé au Burkina Faso. In *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?* Edmond Dounias, Elisabeth Motte-Florac, and Margaret Dunham. Pp 861-875. Paris : IRD.
- Fainzang, Sylvie.1986. « L'intérieur des choses ». *Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*. Paris : L'Harmattan.
- Faure, Armelle. 1996. *Le pays bissa avant le barrage de Bagré*. Paris-Ouagadougou : SEPIA ADBD.

- Fortes, Meyer. 1987. *Religion, morality and the person. Essays on Tallensi religion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fournier, Anne. 2016. Setting up the first components of the person and its anchoring to the territory among the Seme of Burkina Faso: “services rendered by ecosystems”? *Environmental Skeptics and Critics* 5(3): 37-56.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01841552>
- Fournier, Anne. 2018. Divination with Plants in West Africa. *Journal of Ethnobiology*, 38(4): 550-567.
<https://doi.org/10.2993/0278-0771-38.4.550>,
 URL: <http://www.bioone.org/doi/full/10.2993/0278-0771-38.4.550>.
- Fournier, Anne. 2019. Marrying the “Bush Spirits-Parents” Personal Destiny and Divination among the Sèmè of Burkina Faso, *Anthropos* 114(2): 383-397.
- Fournier, Anne et Camille Devineau. 2021. Entre ancêtres et génies, l’accommodement des genres dans l’initiation aux *Do* bwaba et sèmè du Burkina Faso. *L’Homme* 239-240 :| 169-202.
- Goody, Jack. 1967. *The social organisation of the LoWiili*. Oxford: Oxford University Press.
- Guilhem, Marcel and Jean Hébert. 1964. Une « noblesse » héréditaire en pays toussian : les devins. *Notes Africaines (IFAN)* 104 : 97-106.
- Hamberger, Klaus. 2012. Traces des génies. In *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*. Dominique Casajus and Fabio Viti. Pp. 197-214. Paris : CNRS éditions.
- Jacob, Jean-Pierre. 1988. Le sens des limites. Maladie, sorcellerie, religion et pouvoir chez les Winye, Gourounsi du Burkina Faso. PhD dissertation, Université of Neuchâtel.
- Jespers, Philippe. 1983. Le pouvoir rituel de la sage-femme (chez les Minyanka du Mali), *Civilisations* (1/2) : 173-205.
- Labouret, Henri. 1936. La divination par les souris à la Côte-d' Ivoire. *Bull, du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* (7) : 4-11.
- Liberski-Bagnoud, Danouta. 2010. L’espace du dire oraculaire. Aperçu comparatif sur la fabrique d’un lieu d’où peut jaillir une parole vraie. *Incidence* 6 :109-148.
- Liberski-Bagnoud, Danouta. 2011. Le sac d’un devin kasena et de quelques autres. In *Lieux de savoir. Les mains de l’intellect* 2. Christian Jacob, ed. Pp. 38-58. Paris : Albin Michel.
- Liberski-Bagnoud, Danouta. 2012. La chorégraphie du bâton divinatoire comme écriture sonore au Burkina Faso. *Gradhiva* 15 : 182-201.
- Liberski-Bagnoud, Danouta. 2014. Michel Cartry et la question de l'espace-corps. *Systèmes de pensée en Afrique noire* 19 :79-100
- Maurice, Albert-Marie.1986. *Atakora Otiau, Otammari, Osuri. Peuples du Nord-Bénin (1950)*. Paris : Académie des Sciences d’Outre-Mer.
- Mbiti, John. 1969. *African religions & philosophy*. London, Ibadan & Nairobi: Heinemann.
- Meyer, Piet. 1991. Divination among the Lobi of Burkina Faso. In *African divination systems. Ways of knowing*. Philip M Peek, ed. Pp. 91-100. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Paulme, Denise. 1937. La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga. *Journal de la Société des Africanistes* 7 : 1-14.
- Paulme, Denise. 1956. Oracles grecs et devins africains. À propos de « L'oracle de Delphes » par M. Delcourt. *Revue de l'histoire des religions* 149(2) : 145-156.
 doi: <https://doi.org/10.3406/rhr.1956.7119>
- Pecquet, Luc. 2011. La parole visible du renard : pays lyela ; Burkina Faso. *Journal des Africanistes* 81 : 61-96.
- Pecquet, Luc. 2013. Signs, Marks, Oracles: “Writing in Lyela fox”. In *Reviewing Reality. Dynamics of African divination* .Walter EA van Beek and Philipp M. Peek, eds. Pp 271-293. Vienna, Berlin: LIT Verlag.

- Père, Madeleine. 2003. *Le Royaume Gan D'Obiré. Introduction à l'histoire et à l'anthropologie, Burkina Faso*. Paris : Sèpia.
- Rattray, Robert Sutherland. 1932. *The Tribes of the Ashanti Hinterland II*. Oxford: Clarendon Press.
- Sewane, Dominique. 2003. *Le souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batammariba du Togo, Bénin*. Paris, Plon : Terre Humaine Poche
- Sewane, Dominique. 2013. Le voyant, le devin et le maître du savoir chez les Batammariba (Togo, Bénin). in *Les Justices de l'Invisible*. Raymond Verdier, Nathalie Kálnoky and Soazick Kerneis, eds. Paris : L'Harmattan.
- Surgy, Albert de. 1983. *La divination par les huit cordelettes chez les Mwaba-Gurma. 1 Esquisse de leurs croyances religieuses*. Paris : L'Harmattan.
- Surgy, Albert de. 1986. *La divination par les huit cordelettes chez les Mwaba-Gurma. 2 Initiation et pratique divinatoire*. Paris : L'Harmattan.
- Surgy, Albert de. 2013. Why divination is an important topic. In *Reviewing Reality. Dynamics of African divination* .Walter EA van Beek and Philipp M. Peek. Pp 141-158. Vienna, Berlin: LIT Verlag.

ANNEXE

Figure 11 Termes et expressions vernaculaires en langue sèmè employées dans le texte

Termes vernaculaires en alphabet phonétique international (API) et graphie simplifiée (italiques)	Commentaires
<i>Objets et termes employés en divination</i>	
j̀̀s̀̀s̀̀ (Joso) abréviation pour j̀̀ǹ̀s̀̀s̀̀ /high, big/	Littéralement « dieu d'en haut ». Nom du dieu créateur, qui est associé mais pas assimilé au ciel
j̀̀ááan	Terre. Sol. Puissance qui est l'épouse de <i>Joso</i> et abrite sa création.
kóòl (<i>kool</i>) ŋmĩl tā kóòl (<i>gmil ta kool</i>) /tête, sur, génie/ tyé'én (<i>tyen</i>)	Génie. Les Sèmè pensent que les génies vivent auprès d'eux sur la terre. Mot très général qui s'applique à tous les génies, quelle que soit leur relation aux humains. Littéralement « génie sur la tête ». Nom à chacun des génies (mâle et femelle), membres d'un couple qui surveille la personne humaine tout au long de sa vie. Terme utilisé seulement pour le génie qui a une relation étroite avec un humain (acquise par des rites), pour ses autels et pour les objets qui l'incarnent.
kũtyɔ̄ (<i>Kutyon</i>)	Puissance centrale en divination (voir texte)
a búurĩ j̀̀kĩ /autres, mouiller/	Littéralement, « imprégner » les autres d'information. Expression utilisée par les devins pour décrire le rôle de la puissance <i>Kutyon</i> dans la production de la « vérité » oraculaire.
myèn m̄ê (<i>myen m̄ê</i>) /surveiller ou conduire au pâturage, choses/	Littéralement, « les Choses Gardiennes ». Image empruntée aux activités pastorales (voir texte).

wú-t!á-gbō (<i>wutagbo</i>) /dire, affaire/	Littéralement « les choses dites ». Pendant son trajet vers une nouvelle naissance, le principe vital (<i>nuon</i>) fait au moins une promesse rituelle à l'une de ses Choses Gardiennes.
byè-myāl (<i>bye myal</i>) /arrivée, voix/	Littéralement « les paroles de l'arrivée ». Sorte de projet de vie établi par le dieu créateur pour le nouvel humain à naître. Ce projet comporte surtout la durée maximale de vie accordée au sujet.
wō deí jī (<i>wodelshi</i>) /dehors, durée, vie/	Littéralement « le nombre d'années à passer dehors ». Durée maximale de vie accordée à la personne par le dieu créateur. Si le <i>woldeshi</i> n'est pas « entretenu » (par des sacrifices aux Choses Gardiennes), la durée effective de vie peut être écourtée.
jòsò món sár hlū /dieu, chose, couper, outil/	Littéralement « outil de dieu pour couper des choses ». Cet objet symbolise une puissance particulière que seuls possèdent les chefs de famille et devins (souvent une seule et même personne).
kón (<i>kon</i>)	Natte utilisée autrefois dans une forme de divination domestique comme objet autour duquel les anciens se réunissaient. La pierre de divination est assimilée à cette natte car elle serait l'équivalent de cette natte dans le monde des génies.
kpàr	Nom de la natte utilisée actuellement.
sén-t!ú!ún /divination, pierre/ or t!ú!ún bwàr /noir, pierre/	Littéralement « pierre de divination ». Pierre plate (probablement du basalte) qui sert de support à la divination. Le mot sén a été rattaché à l'action de faire la divination qui se dit sējǎ (/se shan/ re, germer ou faire la divination).
sén-lò /divination, maison/	Littéralement « maison pour faire la divination ». Petite hutte qui accueille l'autel du génie qui assiste le devin.
kée	Clochette à battant interne utilisée en divination. Ce nom est également porté par un objet sacré utilisé dans le volet masculin du <i>Dwo</i> . C'est l'un des fétiches qui menacent les participants à la divination pour les obliger à dire la vérité.

bón	Clochette à doigt métallique à battant externe. Objet également utilisé par les femmes pour animer les fêtes de mariage. Cette clochette évoque le volet féminin de l'initiation au <i>Dwo</i> .
tótyàn	Petit « fétiche » fait d'une petite botte des herbes de brousse qui servent à couvrir les toits. Il est attaché par des fils en trois endroits. Il évoque le parcours féminin de l'initiation au <i>Dwo</i> . C'est l'un des fétiches qui menacent les participants à la divination pour les obliger à dire la vérité.
dwó fl̩̀àn (<i>dwofàn</i>) /dwo, tige/	« Fétiche » fait d'un petit morceau de pétiole d'une feuille de rônier. Cet objet évoque le parcours initiatique masculin au <i>Dwo</i> . C'est l'un des fétiches qui menacent les participants à la divination pour les obliger à dire la vérité.
kòòl nāán dīrn /bush spirit, wood, root/	Littéralement « racine du génie ». Une racine fourchue, accessoire de divination. C'est l'un des fétiches qui menacent les participants à la divination pour les obliger à dire la vérité.
nūn (<i>Nun</i>) often called Yēé nūn	Eau (liquide). Également nom d'un site sacré, un tronçon de rivière, où vivent les génies femelles. Également nom de l'un des cauris divinatoires auquel on s'adresse souvent en l'appelant <i>Ye Nun</i> . Yēé est le prénom de la fille aînée, mais aussi un terme de respect pour s'adresser aux femmes.
sé-kīr (<i>sin kir</i>) /divination basket)	<i>Kir</i> petit panier de transport d'usage quotidien, fait de feuilles de rônier. En divination, le terme désigne le paiement de la consultation, voir premier article. Le client « dépose son problème » en parlant dessus. Par métonymie, <i>kir</i> ou <i>sin kir</i> désigne souvent le problème du client dans les textes divinatoires.
<i>Termes relatifs aux étapes de la réincarnation</i>	
gbéē	Corps humain (vivant).
mār (<i>mar</i>)	Littéralement « nez ». Le terme est utilisé par métonymie pour désigner le souffle vital et la vie.
nwólón (<i>nuon</i>) núw!è (<i>nuwe</i>) pluriel de <i>nuon</i>	Principe spirituel, qui avec le corps est l'un des principaux constituants de la personne vivante. Le <i>nuon</i> se sépare du corps au décès. Il est supposé quitter le corps pour des durées limitées la nuit lors des rêves. Les génies et certains animaux possèdent aussi des <i>nuwe</i> .

kón!ṣṣ̀ (<i>kono</i>)	Terme est couramment utilisé pour désigner les ancêtres en général, mais aussi le principe vital permanent d'une personne morte. En toute rigueur on ne devrait toutefois parler de <i>kono</i> qu'après la cérémonie d'ancestralisation.
kón!ṣṣ̀ nwó!ón (<i>kono nuon</i>) kón!ṣṣ̀ b̄ĩĩn /ancêtre, petit ou graine/	Littéralement, « principe vital d'ancêtre ». Cette expression désigne l'équivalent du <i>nuon</i> pour une personne décédée et non encore ancestralisée. En toute rigueur, il faudrait alors parler de <i>kono bin</i> (« petit ancêtre » ou « graine d'ancêtre ») tant qu'il n'a pas été libéré de sa précédente vie par une cérémonie d'ancestralisation.
nima	Nom générique de la personne qui a abrité avant vous votre <i>nuon</i> . Le mot indique une relation dans le cycle des réincarnations.
nima kón!ṣṣ̀ (<i>nima kono</i>)	Quand un <i>kono</i> (en toute rigueur, il s'agit d'un <i>nuon</i> ayant franchi l'étape de l'ancestralisation) se réincarne, il redevient un <i>nuon</i> . The <i>kono</i> qu'il était avant cette nouvelle naissance est appelé son <i>nima kono</i> . Le terme de <i>nima</i> fait référence à la personne quand elle était en vie (un <i>nuon</i> , un corps, etc.)
món nwó!ón (<i>mon nuon</i>) /chose, « principe vital »/ par exemple : núwáàn nwó!ón (<i>nuwan nuon</i>)	Littéralement « principe vital de quelque chose ». Génie personnel protecteur acquis par chaque personne peu après sa naissance Le <i>mon nuon</i> est associé à un « animal symbole ». Si l'on veut préciser de quel animal il s'agit, on remplace « chose » par le nom de cet animal. « Principe vital » de panthère.
kprèè (<i>Kprèè</i>)	Ancêtres d'un groupe. Mot collectif pour désigner les ancêtres biologiques ou spirituels attachés à une unité sociale précise (famille élargie, groupe rituel). Désigne aussi le tas de cailloux qui constitue l'autel de ce groupe d'ancêtres dans la concession. Aussi l'un des cauris divinatoires.
bónṣṣ̀ (<i>Bonoo</i>)	Puissance qui veille à la chance de chaque personne. Désigne aussi l'autel personnel de la Chance de chaque individu. C'est aussi le nom de l'un des cauris divinatoires.
<i>Terms relating to religion and to the Dwo cult and other</i>	
dwṣṣ̀ (<i>Dwo</i>)	Principal culte de la société sèmè.

dónoblè (<i>donoble</i>)	Ce terme toujours au pluriel désigne les hommes complètement initiés quand ils sortent en groupe du camp de réclusion initiatique couverts de masques animaux. Nom de la dernière étape de l'initiation masculine. Le rite qui a lieu après une réclusion dans « un camp de <i>Dwo</i> », se tient tous les quarante ans .
twēl (<i>twel</i>) plural tyanl (<i>tyanl</i>)	Dans le français parlé chez les Sèmè, ce mot est traduit par « fétiche ». Il se rapporte à la notion de puissance ou être invisible et aux interdits qui leur sont associés. Le mot désigne aussi divers objets utilisés dans les relations avec ces puissances, notamment des autels.
kpan jen /personne âgée, langage/ Synonyme de : dwóò jen / <i>Dwo</i> , langage/ et de : klón jen /brousse langage/	Littéralement « le langage des vieux ». langue secrète du <i>Dwo</i> , connu seulement des initiés masculins. Lague de <i>Dwo</i> . Langue de brousse.
dyē-rólón (pluriel dyerê) /village, propriétaire/	Chef du village (chef traditionnel).